

Pourquoi, comment la poésie

Anne-Marie MISLIN :

“En mettant des mots sur la réalité, la poésie enrichit notre rapport avec les choses”, écrit Hubert Reeves. J’ai bien envie d’ajouter qu’elle enrichit aussi nos rapports avec le monde, avec les autres et qu’elle nous aide à mieux nous comprendre et nous connaître.

Mon objectif n’a jamais été d’inscrire la pratique de la poésie dans ma pratique pédagogique parce qu’elle est un point du programme, mais parce qu’elle représentait pour moi une écriture nécessaire en complément d’autres écrits (histoires longues, comptes-rendus, documentaires, ...). Elle est, selon Guillevic, *“le langage de fil de fer”* par opposition au *“langage de ficelle”* qu’est pour lui la prose.

Elle m’a toujours semblé artificielle et si loin de la vie, cette manière de *“traiter”* - ne devrais-je pas plutôt dire *“maltraiter”* - la poésie qui consistait à faire utiliser par les enfants des procédés d’écriture (du genre *“exercices de déblocage”*) d’où toute émotion était absente.

Il m’a également semblé que cette pratique pouvait être dangereuse car trop souvent utilisée pour elle-même, leurrant les enfants et le maître en leur laissant croire que les productions ainsi obtenues sont de la poésie et en les enfermant dans un formalisme d’où l’expression est le plus souvent absente.

Il m’a semblé intéressant et plus important de chercher à donner la parole aux enfants le plus souvent possible et dans des circonstances et conditions variées, d’être à l’écoute des moindres manifestations d’une expression personnelle.

Bien sûr, il leur faut acquérir des outils, des techniques, entrer en contact avec des poètes, afin qu’ils puissent exprimer toujours mieux ce que la vie a imprimé en eux, la manière dont ils comprennent et interrogent le monde, les autres et eux-mêmes. Mais technique et expression ne doivent pas

être confondues et l’enfant doit savoir dans quel camp il se trouve.

Fonder sa poésie

OU

L’expression se nourrit de vie et d’émotions.

Le contact avec la poésie permet aussi aux enfants de se familiariser avec les connotations, les métaphores, et puis elle contribue à mon avis au développement de l’esprit logique.

Voici une petite anecdote à ce sujet :

Par un samedi matin gris, pluvieux, venteux de novembre, nous n’allumons pas les lumières en entrant dans la classe. Les enfants se collent aux fenêtres et nous assistons à la montée du jour. Les silhouettes des arbres de la cour, les bâtiments d’en face, émergent lentement de l’obscurité. Les enfants sont calmes et réceptifs à de nombreuses sensations venues tant de l’extérieur que de leur intérieur. Leur sommeil avait été troublé par les bourrasques de vent et les rafales de pluie, et au bout d’un certain temps les envies de dire montent de la brume intérieure.

Les yeux encore perdus dans ce paysage en demi-teintes les paroles se font jour. Dans ce qui est dit, rien n’est jamais contredit, mais les paroles s’ajoutent, se superposent, des constructions s’élaborent ... Le vécu récent, les émotions, sont mis en mots pour être communiqués et partagés.

Discrètement je note tout ce qui se dit. Peu à peu le jour s’installe plus franchement et les enfants quittent la fenêtre pour s’installer à leur place. C’est comme si ce déplacement physique de la fenêtre à leurs bureaux permettait à leur regard de quitter l’extérieur pour s’abandonner aux images de leurs rivaux intérieurs.

Je relis lentement ce qui a été dit par chacun. Je ne donne pas les noms, mais les enfants se recon-

naissent et retrouvent avec bonheur ce que les camarades ont dit.

J'écris le tout sur de grandes feuilles que j'affiche au tableau.

En voici des exemples :

- l'arbre a tremblé toute la nuit
- il a peut-être eu peur
- ouf que le petit arbre est attaché au poteau
- le vent n'a pas réussi à faire tomber la feuille du petit arbre
- au milieu de la cour il y a une grande flaque d'eau
- l'eau de la flaque brille
- elle brille et tremble
- elle tremble de peur
- la flaque tremble comme la feuille
- c'est la feuille qui a peur, peur du vent et de la pluie
- tout est gris, l'eau, le ciel, l'arbre et le vent
- ...

Après une relecture par des volontaires, je propose aux enfants de recopier ce qui leur plaît et de nous lire ensuite leur composition. Ainsi le vécu, les émotions sont mis en mots pour être communiquées et partagées.

Cette liste de mots et d'expressions va fonctionner comme une banque : on prête, on emprunte, on donne et on reçoit et c'est toujours pour "dire" ce vécu si proche et lourd d'émotions.

Marc est songeur devant son cahier de textes. Songeur et perplexe. Avec le sourire il nous fait part de sa découverte : "Je peux dire beaucoup de choses avec peu de mots, ... je peux faire un calcul de mots !. Si je dis : l'arbre tremble dans la flaque, je dis qu'il y a un arbre, je dis qu'il y a eu de la pluie et je dis qu'il y a du vent. Je dis un, plus un, plus un ..."

Je reprends ces mots de Marc pour faire réfléchir le groupe. Qu'est-ce que l'expression de Marc comporte d'étrange ou d'insolite ? On découvre qu'il ne dit pas les mots "pluie" et "vent" et on croit les entendre et les voir. Ils sont sous-entendus ! Cette idée de Marc est bien intéressante.

Anne-Marie MISLIN
automne 1994

Indexation de cet article.

Mots clés : poésie - exercices de déblocage - procédés d'écriture - émotions - expression

L'invention scientifique a besoin de poésie.

«L'invention scientifique, c'est de la poésie transposée ...»
Yves Bonnefoy

Anne-Marie MISLIN :

Au fil des années j'avais observé que la pratique de la poésie "réussissait" aux enfants et qu'elle pouvait contribuer à leur développement intellectuel.

Sciences et poésie ne sont pas des frères ennemis, bien au contraire. Au cours des réunions de parents je développais ces arguments pour expliquer pourquoi j'accordais une telle importance à la pratique de la poésie, écoute et écriture. Il était important pour les enfants qu'ils puissent vivre ces moments en toute sécurité et sérénité sans l'angoisse de la réprobation des parents qui pourraient nous accuser de perdre notre temps en pures élucubrations stériles. Je profitais de ces réunions pour leur faire apprécier la profondeur, l'intérêt et l'importance des textes de leurs enfants. Je prétendais que "être savant, ingénieur, inventeur" c'est aussi être capable d'imaginer, d'écouter ses intuitions, qu'il y a du sensible dans les sciences et que ces aptitudes

étaient largement développées par la pratique de la création artistique. Quels parents ne rêvent pas que leur enfant soit "savant", "ingénieur" !

J'évoquais :

Yves Bonnefoy, grand poète contemporain, professeur au Collège de France et qui a fait des études de mathématiques.

Daniel Cohen, le cartographe du génome qui a dit lors d'une conférence "Jusqu'à l'âge de 14 ans j'étais nul en tout sauf en poésie".

Hubert Reeves, célèbre astrophysicien, donne à la poésie une grande importance (j'en ai parlé dans un précédent article intitulé "Le chant du colza", voir CPE n°246, octobre 1994, pages 17 à 22), "Patience dans l'azur", le titre d'un de ses ouvrages est un vers de Valéry. Il aurait pu choisir un titre à caractère scientifique.